

«Etablir une démocratie séculaire»

A l'invitation du Comité pour une paix juste au Proche-Orient, Miko Peled était à Luxembourg

Issu d'une famille de l'«aristocratie sioniste», Miko Peled est né en 1961 à Jérusalem. Il réside aujourd'hui à San Diego (Californie). En 1997, il perd sa nièce de 13 ans dans un attentat suicide causé par des Palestiniens. Son premier ouvrage, «The General's son», revient sur l'histoire de sa famille et sur la «longue marche d'un Israélien en Palestine».

Le Jeudi: «Vous venez d'une famille modèle sioniste, pourriez-vous revenir sur cette quête familiale?»

Miko Peled: «Mes grands-parents paternels ont immigré en 1920 en Palestine car ils étaient sionistes. Du côté de ma mère, il y avait des leaders sionistes importants, mon grand-père parcourait le monde pour faire connaître le sionisme. L'Etat juif était la cause la plus importante au monde, il fallait le développer, y emmener des immigrants juifs. Mon père a été officier. L'armée est une institution admirée en Israël, et particulièrement dans notre foyer. La chose la plus importante était donc de préserver l'Etat hébreu et les Juifs. C'est le contexte dans lequel j'ai été élevé.»

Le Jeudi: «Votre père a eu un rôle décisif dans la victoire de 1967, lors de la guerre des Six Jours, pourtant il va mettre un terme à sa carrière militaire et s'opposer à la politique d'occupation de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, pourquoi ce changement?»

M. P.: «Arrivé au sommet de sa carrière militaire – cela faisait vingt-cinq ans qu'il servait et le seul personnage au-dessus de lui était le chef d'Etat-major –, il en avait assez et désirait poursuivre une carrière au sein du monde universitaire. Pour lui, Israël devait reconnaître les droits des Palestiniens à disposer d'un Etat et qu'à l'intérieur de l'Etat hébreu, les Palestiniens aient les mêmes droits que les Israéliens. Il avait ces idées, car il pensait aux intérêts de son pays, à sa sécurité, à son existence à plus long terme. La paix avec les Palestiniens était fondamentale et Israël ne devait occuper aucun territoire, c'était donc une opportunité pour en finir avec le conflit.

Avec ses idées différentes, mon père a commencé à faire partie de la minorité, puis il s'est complètement coupé de l'establishment lorsqu'il a commencé à dialoguer avec l'OLP et à rencontrer les membres. Enfin, il voyait bien qu'Israël intégrait la Cisjordanie à son territoire, prenait leur terre, leur eau.»

Le Jeudi: «Vous avez parcouru le monde par passion pour le karaté, qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager pour la paix?»

M. P.: «En 1997, ma nièce a été tuée dans une attaque suicide, cela m'a poussé à devenir actif. Lorsque sa fille est morte, Nurid*



Photo: Eliane Algrain

s'est mise à critiquer Israël et est devenue très active au sein du Cercle des parents - forum des familles**. J'ai alors rejoint un forum de dialogue judéo-palestinien à San Diego en Californie, et pour la première fois, à l'âge de 39 ans, j'ai rencontré des Palestiniens, j'ai entendu leur version de l'histoire. Bien qu'étant né et ayant grandi à Jérusalem, je n'avais jusqu'alors jamais rencontré de Palestiniens. De plus, pour la première fois, nous étions égaux, car en Israël et en Palestine, nous ne sommes jamais égaux.

Ce fut donc une expérience extrêmement difficile, mais énormément enrichissante, puis, petit à petit, je me suis impliqué, j'ai voyagé à travers la Cisjordanie et j'ai rencontré d'autres Palestiniens.»

Lois discriminatoires à l'encontre des Palestiniens

Le Jeudi: «Est-ce typique de la société israélienne de ne pas connaître les Palestiniens, alors que 20% de sa population est palestinienne?»

M. P.: «L'idée de ségrégation est une idée majeure du sionisme, les deux communautés sont très ségréguées. Les enfants ne vont pas à l'école ensemble, parfois à l'université ils se croisent, mais il n'y a pratiquement pas de lieu pour se rencontrer, les Palestiniens ne vivent pas dans les villes israéliennes et les Israéliens ne vont pas dans les villes palestiniennes d'Israël. En outre, il y a des lois discriminatoires à l'encontre des Palestiniens qui disposent de la citoyenneté israélienne.»

Le Jeudi: «Il existe une campagne de boycott à l'égard de l'Etat hébreu qui s'intitule BDS et qui a débuté en 2005. N'est-ce pas une stratégie hasardeuse pour arriver à la paix? Cela peut prêter le flanc à des accusations d'antisémitisme.»

M. P.: «Il n'y a rien d'antisémite à cela, de nombreux Juifs se sont opposés au sionisme, au sein même de la société israélienne. Je pense que le sionisme est une idéologie qui doit être combattue, tout comme l'apartheid en Afrique du Sud. Le mouvement pour le boycott, le désinvestissement et les sanctions se basent sur le succès de cette stratégie en Afrique du Sud, c'est une des tactiques qui a permis de mettre fin à l'apartheid. Des Israéliens et des Juifs dans différents pays soutiennent le BDS, cette stratégie est non-violente, elle a des buts très clairs, elle fait partie de cette "Intifada globale" qui se met en place à l'échelle de la planète contre la politique que mène Israël. Ce n'est pas contre un peuple, mais contre un régime brutal et injuste.

De plus, le sionisme a fait du mal aux Juifs en détruisant la culture juive, car les Juifs ont une culture particulière dans chaque communauté. Il y a des Juifs européens, avec des cultures extrêmement différentes, vous avez des Juifs Arabes, avec des traditions singulières. Le sionisme a effacé ces cultures et est très éloigné des valeurs du judaïsme.»

Personne ne prend au sérieux ces négociations

Le Jeudi: «Cette stratégie du BDS n'est pas claire, est-elle dirigée uniquement contre les colonies israéliennes dans les territoires occupés ou doit-elle être à l'échelle du pays lui-même et donc s'appliquer à Israël?»

M. P.: «Laissez-moi vous poser deux questions: lorsque vous achetez une pomme, regardez-vous sa provenance? Vient-elle des territoires occupés où d'un autre endroit? Ensuite, l'eau pour arroser ces vergers, savez-vous d'où elle vient? Elle vient peut-être des territoires occupés. Il n'y a plus de différences entre la Cisjordanie et le reste du pays, Israël a intégré ces territoires. Si vous parlez à des hommes politiques israéliens, à des citoyens israéliens, tout le monde vous dira la même chose: il n'y a pas de différences entre Ariel et Tel-Aviv.

Il n'y a pas de différences entre ces colonies et le reste du pays, ce sont des terres juives et israéliennes. Ils ne nomment pas cet espace la Cisjordanie, mais Judée et Samarie. Si vous regardez sur une carte en Israël, il n'y a

plus de lignes, il n'y a pas de Cisjordanie, elle n'existe plus.»

Le Jeudi: «Le processus de paix d'Oslo est en état de mort clinique, 500.000 colons israéliens résident en Cisjordanie, le mur et les zones militaires israéliennes encerclent les quelques territoires contrôlés par l'Autorité palestinienne, faut-il continuer de parler du processus de paix?»

M. P.: «Non, personne ne prend au sérieux ces négociations. Alors qu'Israël prétend négocier, des membres du cabinet israélien disent clairement que c'est une fumisterie. Les seuls en Palestine qui prônent une solution à deux Etats sont les personnes qui ont un lien avec l'Autorité palestinienne. Les autres Palestiniens n'y croient plus. La solution, c'est d'établir une démocratie séculaire sur l'ensemble de la Palestine, c'est d'ailleurs le plan d'origine de l'OLP. Il y a eu un Etat créé par les Israéliens qui occupent la Cisjordanie et ils édifient des colonies dans ces territoires, ils établissent un Etat avec deux peuples, mais avec des droits uniquement pour les Juifs. C'est la réalité.

La question est: allons-nous continuer ainsi? Avec des lois qui discriminent les Palestiniens (ces derniers disposent de moins d'eau que les Israéliens), avec des milliers de prisonniers politiques et des bombardements réguliers sur Gaza. Ou alors nous croyons en la démocratie et aux droits de l'Homme, il faut donc se battre pour que ces droits soient appliqués à l'ensemble du pays. Il n'y aura qu'un seul Etat, la question est de savoir si ce sera un Etat avec des droits uniquement pour les Juifs, ou un Etat qui inclura l'ensemble de sa population. Ce sont les deux options. Je pense que la solution sera inévitablement une réelle démocratie.»

PROPOS RECUEILLIS PAR SEBASTIEN LOUIS

* Nurid Peled a reçu le prix Sakharov en 2001 avec le Palestinien Izzat Ghazzawi pour son engagement en faveur d'une solution négociée et pacifique du conflit.

** Le Cercle des parents- forum des familles est une organisation israélo-palestinienne de plus de 600 familles qui ont perdu un proche lors du conflit. (<http://theparentscircle.com>)